# MARCEL HICTER
# Une obsession de transmission au service de l'Humain…

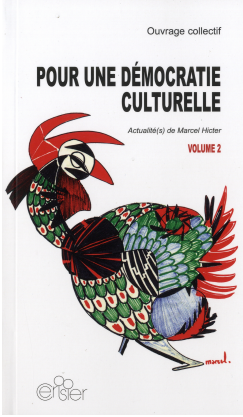
*Denis Mpunga*[1]

**Préambule de l'IHOES**

En octobre 2024, nous avions eu le plaisir de vous inviter au B3 – Centre de ressources et de créativité de la Province de Liège à la présentation du premier volume du projet éditorial *Pour une démocratie culturelle. Actualité(s) de Marcel Hicter*. Ce projet éditorial a été initié par les Éditions du Cerisier et Arsenic 2, auquel s'associe un comité éditorial comprenant des représentants de l'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale, de la Fondation Marcel Hicter, de Peuple et Culture en Wallonie et à Bruxelles, et de la Province de Liège.

Ce projet prend la forme d'une réédition de textes de Marcel Hicter, en résonance avec les pratiques culturelles contemporaines. Il devrait comprendre au final huit volumes en format poche dans la collection « Place publique ». Son objectif consiste à remettre en lumière et en débat la pensée de cet homme politique humaniste, auteur wallon et « catalyseur déterminant de la démocratie culturelle ». Vous pouvez accéder à la présentation de ces ouvrages sur le site des Éditions du Cerisier (http://editions-du-cerisier.be/spip.php?rubrique9) et les y commander (http://editions-du-cerisier.be/spip.php?rubrique27).

La présente analyse de Denis Mpunga vient d'être publiée en version imprimée dans le volume 2 de cet ouvrage collectif. L'auteur, Belge d'origine congolaise, acteur, metteur en scène, musicien et réalisateur, y partage son point de vue sur les enjeux liés à la jeunesse et à la culture. S'appuyant sur des textes datant des années 1960 de Marcel Hicter, Denis Mpunga réagit à leurs contenus en mobilisant ses multiples expériences, rôles et identités.




# Introduction

Ce que m'inspirent les écrits de Marcel Hicter datant des années soixante, c'est qu'ils sont toujours d'actualité. Ils touchent à ce qui est intemporel chez l'homme : la culture, l'éducation et la transmission, qui constituent trois piliers indispensables à la survie de l'espèce humaine, au même titre que l'alimentation. Si cette dernière est le carburant du corps, la culture, l'éducation et la transmission sont les carburants de l'esprit. Tous les vingt-cinq ans, une nou-velle génération émerge et avec elle des nouveaux dé is.

Encore faut-il préciser ce que l'on entend par culture, éducation et transmission. Les écrits de Marcel Hicter nous invitent à être prudents. Il faut transmettre des idées et non des idéologies. Donner aux jeunes des outils pour qu'ils ré léchissent par eux-mêmes. Cela demande aux enseignants et aux «transmetteurs, transmettrices» d'ac-cepter l'idée que nous nous adressons à des jeunes qui ne prendront pas les mêmes décisions que nous, qui ne

feront ni l'art ni la politique comme leurs aînés, car leur monde sera sensiblement différent.

Nous ne devons pas produire des clones, mais des individus capables d'inventer de nouvelles solutions à des problèmes nouveaux, inhérents à un monde qui change et qui bouge. Si nous voulons produire un homme «libre», il faut accepter qu'il n'aura pas nécessairement la même conception de la liberté que la nôtre, et nous devons également veiller à lui transmettre des valeurs humaines que nous considérons incontournables pour qu'il se les approprie, les transforme et les perpétue. Bref, il s'agit de lui transférer un «ADN» et de lui laisser la responsabilité de l'expression de ce matériel.

Pour y parvenir, il nous faut la plus grande qualité d'écoute et certainement une grande ouverture d'esprit. Marcel Hicter m'inspire cela dans ses écrits. Comme on le dit dans certaines traditions africaines, nous avons deux oreilles et une bouche, car il faut écouter plus que parler.

Biologiquement, il est aujourd'hui établi que les êtres vivants qui survivent et se perpétuent ne sont ni les plus forts ni les plus intelligents, mais les plus flexibles et les plus ouverts au changement.

Les dinosaures sont certainement les êtres vivants parmi les plus forts que la vie ait créés ; ils ont dominé la planète pendant plus de 250 millions d'années, puis ont subitement disparu il y a 65 millions d'années à cause d'un changement climatique auquel ils n'ont pu s'adapter.

Nous allons tenter d'identifier l'originalité de l'approche de Marcel Hicter par rapport à la jeunesse dans trois de

ses nombreux écrits : «Jeunesse et Culture» et «Faire des hommes» lors de la Conférence Mondiale de la W.A.Y à Amherst aux États-Unis en 1964, et «Jeunesse et décolonisation» à l'assemblée de W.A.Y à Accra (Ghana) en août 1960.

Cette tentative d'identification de certaines idées de Marcel Hicter sera effectuée en suivant trois axes qui se dégagent de ses écrits : éducation, culture, transmission.

## Transmission

La transmission est un échange entre personnes qui partagent les mêmes valeurs. Les nouvelles générations parlent beaucoup de communautés qui partagent les mêmes valeurs; des groupes de réseaux sociaux se créent quotidiennement autour de cette idée. C'est devenu une expression tellement courante que l'on a fini par perdre de vue la portée de sa signification.

Toute communautarisation implique que l'on exclut consciemment ou inconsciemment tout individu qui ne partage pas les mêmes valeurs que nous. Marcel Hicter prône le contraire : travailler au-delà de nos frontières communautaires. Encore faut-il s'entendre sur ce mot «valeur». C'est notamment le respect, l'acceptation, la considération, l'appréciation, l'accueil, l'ouverture, l'entraide, la réciprocité, la solidarité, l'écoute, la bienveillance, l'empathie, la fraternité, l'affection, l'amour envers d'autres êtres humains.

Petna Ndaliko, réalisateur congolais originaire de Goma[2] et vivant aux États-Unis, a partagé lors d'une conférence le fait suivant :

Après le tournage d'un documentaire qui relatait les conséquences catastrophiques de l'éruption volcanique sur la ville de Goma, de retour aux États-Unis, il a été invité par le Congrès du Peuple Afro-Américain, un rassemblement de plus de 80 000 personnes dans un stade, où il devait prendre la parole en tant que membre de la communauté noire d'Amérique. Il nous expliquait sa frustration de ne pouvoir parler à ce congrès de la réalité et de la souffrance que sa communauté d'origine endure à Goma. Les Noirs américains étaient préoccupés par la lutte contre les suprématistes blancs. Il n'y avait pas de place pour parler de Goma. Son constat était sans appel : ce n'est pas parce que nous sommes tous noirs que nous partageons les mêmes valeurs.

L'étymologie du mot transmission nous vient à la fois du latin et du grec. En latin, il s'agit du passage «à travers» qui doit avoir lieu (du latin «trans» et «mittere»), le trajet ou la traversée («Transmissio» en latin), déposer au-delà («Tra-mittere»)[3].

En effet, le terme transmission peut également se comprendre comme une certaine mission à accomplir. «Mittere» signifie : envoyer, émettre, laisser aller, jeter, affranchir. En grec, la transmission vient d'un premier concept : l'idée de l'éloignement, de ce qui est plus en dehors, voire au-delà. Et du concept «tara» : ce qui fait «traverser», le «sauveur», le «libérateur», ce qui est brillant.

Pour Marcel Hicter, la transmission entre générations est essentielle pour consolider une identité de groupe et un sentiment d'appartenance à l'humanité.

Il y a de la transmission dès les débuts de la mise en place d'un lien, mais aussi dans les moments de «crises», à comprendre comme un certain remaniement des règles précédemment établies.

C'est précisément ce qui s'est passé lors de la conférence d'Accra en 1960, où Marcel Hicter va se trouver en contradiction entre sa pensée et la réalité du terrain. Le discours de Mlle Kanza de la délégation congolaise va le déstabiliser :

«… M. Hicter vient de faire un discours qui nous a fort émus et qui contribuera certainement à sauvegarder des liens pour l'avenir, mais je ne peux m'empêcher de lui dire qu'une partie de son discours était indigne du reste. J'entends celle où il a fait, même brièvement, l'éloge de l'œuvre belge au Congo. Si la Belgique nous a donné ce qu'il a appelé le premier standing de l'Afrique, la Belgique n'a fait là que son strict devoir. Il devient de plus en plus intolérable d'entendre les Belges, à chaque occasion, nous rappeler les efforts qu'ils ont faits et nous rappeler en même temps aux devoirs de reconnaissance. Il faut que les Belges comprennent qu'une telle attitude ne leur vaudra jamais la sympathie d'aucun Africain.»

Pour comprendre les enjeux de cet incident diplomatique, il faut remettre les choses dans le contexte de l'époque. Le 30 juin 1960, le Congo venait d'accéder à l'indépendance. La conférence d'Accra a eu lieu le 9 août 1960,

soit à peine un mois et neuf jours après l'accession de la RDC à l'indépendance. Cela signifie que ni Marcel Hicter ni Mlle Kanza n'avaient le recul que l'on peut avoir aujourd'hui.

Le système colonial prônait, par un jeu de propagande, sa mission civilisatrice au Congo, à l'image de Jules Ferry, qui déclarait le 28 juillet 1885 : «… Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures…»; et c'était un homme de gauche, celui-là même admiré pour avoir rendu l'école gratuite et obligatoire en France.

Bien souvent, le système colonial s'arrangeait pour ne pas révéler ses véritables objectifs aux citoyens crédules qu'il envoyait là-bas. À l'époque, il n'y avait pas encore de lanceurs d'alerte comme Edward Snowden ou Julian Assange, il était donc très difficile de se forger sa propre opinion. Ainsi, tout le monde répétait la version officielle, le récit qui endormait le peuple.

Aujourd'hui, nous savons quel rôle a joué la CIA et l'Occident en général, ainsi que toutes les influences mondiales qui ont pesé sur l'avenir du Congo, comme le révèle l'excellent documentaire «Soundtrack to a Coup d'État» de Johan Grimonprez (2024).

Une partie de mes amis belges n'a entendu parler des «mains coupées» du caoutchouc que dans les années 1990, et c'est en 2012, lors de la sortie du livre *Congo. Une histoire* de David Van Reybrouck, que la Belgique entière s'est éveillée d'un grand sommeil[4]. Le peuple était loin d'imaginer cela.

Le 18 décembre 1988 sous le régime de Mobutu débute une commission mixte belgo-congolaise qui va révéler au peuple belge qu'un franc investi au Congo en rapportait quatre à la Belgique. Suite à cette commission, le Zaïre de Mobutu renonçait le 1er janvier 1989 à l'assistance publique de la Belgique. Si je ne m'abuse, c'est à cette époque qu'en Belgique le ministère du Commerce Extérieur change de nom et devient le ministère de la Coopération.

Quand nous lisons les écrits de Marcel Hicter ultérieurs à la conférence d'Accra, nous constatons à quel point il a enrichi sa pensée en intégrant les critiques reçues à Accra en 1960. Lors de la Conférence d'Amherst (USA) en 1964. Il déclare : «… Partout, il faut faire naître ou renaître, après le désert culturel provoqué par le colonialisme, une culture qui soit l'âme de la société, un état d'esprit qui suscite la même adhésion aux notions d'efficacité indispensables tant au progrès économique qu'à l'idéal qui anima la volonté de libération nationale…».

## Culture

La culture est un «ensemble complexe qui inclut les connaissances, les croyances, les arts, les mœurs, les lois, les coutumes et toutes autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société»[5].

Comme le dit Marcel Hicter : «… Partout, il faut faire naître ou renaître, après le désert culturel provoqué par le colonialisme, une culture qui soit l'âme de la société…».

En cela, Marcel Hicter était innovateur par rapport à son époque, car il suggérait une «révolution culturelle» au-delà des frontières communautaires, des frontières des peuples, et des frontières mentales. Cela impliquait un préalable : que nous soyons tous égaux.

Hicter était conscient que cela n'existait pas et qu'il fallait le faire naître du néant. Il dénonçait quelque part le précepte de «culture dominante» dont il fallait s'écarter.

Il ne suffisait pas pour cela de répéter des formules toutes faites, comme «un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle»; cela dépend du vieillard. La vraie phrase qui vient des traditions est : «Un vieillard initié qui meurt est une bibliothèque qui brûle».

Tous les vieillards qui meurent ne sont pas des bibliothèques. Un vieillard qui a fréquenté tous les jours de sa vie le bistrot du coin, quand il décède, c'est plus un tonneau de cognac qui s'évapore qu'une bibliothèque qui brûle…

Hicter propose un vrai travail que la jeunesse doit accomplir pour créer quelque chose de nouveau, et pour que ce travail soit durable, il faut qu'il se renouvelle de génération en génération. D'où cette notion d'éducation permanente qui lui est si chère.

Indirectement, Marcel Hicter, même s'il comprend la nécessité et le besoin du panafricanisme, saisit très vite les limites et les dangers d'enfermer la jeunesse dans des ghettos. Le panafricanisme n'est pas un fait, mais une idéologie. Et comme toute idéologie, il nous empêche de réfléchir par nous-mêmes. Il nous invite à le faire si nous

en ressentons le besoin, mais il doit être une étape et non une finalité. C'est le sens de cet extrait de son discours :

«Pour qu'un manœuvre ou un terrassier s'épuisent à percer la route nouvelle à travers la savane ou à assainir les marais, ils doivent s'insérer dans une culture qu'ils pensent être la leur, qui leur donne la clé de leurs gestes et de leurs efforts. Dans le tiers monde[6], sur les débris des antiques cultures, pour que surgisse la richesse économique, il faut créer une culture nouvelle, adaptée et originale sur des pensées anciennes».

## Éducation

«Art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie»[7]. La mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain; les moyens pour y parvenir (dictionnaire Robert).

Pour Marcel Hicter, le maître mot est «l'éducation permanente», car il était conscient que la terre tourne, le monde change, les générations se succèdent et qu'en aucun cas il ne faut figer notre connaissance et notre savoir.

Comme le disait Einstein, l'imagination est plus importante que la connaissance. La connaissance concerne ce qui est acquis et l'imagination ce qui est à découvrir.

Pour ce faire, l'éducation permanente est un outil indispensable, car c'est une «démarche visant l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques, dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics en privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle»[8].

Pour que le monde change, il faut que quelque chose change, il faut que quelqu'un change. C'est pour cela que Marcel Hicter comptait beaucoup sur la jeunesse :

«La jeunesse est le carrefour naturel des courants de pensées, des influences, des révoltes, des efforts d'adaptation. C'est chez les jeunes que s'affrontent ou s'unissent les divers systèmes d'éducation…».

Une des originalités de la pensée «hictérienne» est qu'elle sous-entend que la transmission n'est pas un phénomène nécessairement vertical descendant (d'un adulte vers un jeune), mais aussi vertical ascendant et horizontal (d'un jeune vers un adulte ou d'un jeune à un autre jeune…).

Il suffit d'observer comment les jeunes enfants s'en sortent avec les nouvelles technologies et nous les apprennent à leur tour. Mais au-delà de cette transmission matérielle, il y a aussi une transmission immatérielle des jeunes vers les adultes.

Je me rappellerai toujours mon petit neveu qui avait sept ans à l'époque et qui, un jour, m'a interpellé en me disant : «Pourquoi l'addition de deux chiffres impairs

identiques donne-t-elle toujours un chiffre pair?» Voyant ma mine confuse, il s'empresse de me donner des exemples :

7 + 7 = 14, 9 + 9 = 18, 5 + 5 = 10. Quand j'ai compris son problème, je lui ai dit ne pas savoir et j'ai appelé un ami professeur de maths qui m'a également dit ne pas savoir et ne s'être jamais posé cette question. Intrigué, il a appelé une de ses connaissances, chercheur en mathématiques. Ce dernier a confirmé connaître ce problème, qui était encore un sujet d'étude. Mon neveu m'a ouvert les yeux sur un phénomène que j'ignorais totalement. N'est-ce pas de la transmission par les jeunes?

Encore faut-il ne pas endoctriner les jeunes, mais leur donner des outils pour qu'ils puissent, comme je l'ai dit dans l'introduction, penser par eux-mêmes.

Pour cela, les éducateurs doivent se poser une question essentielle que je pourrais résumer de manière pragmatique :

«Est-ce que je donne des frites à mon enfant pour qu'il devienne un grand consommateur de frites, ou parce que je pense que c'est bon pour son développement?»

Pour ce faire, nous ne devons pas craindre «la liberté» que les jeunes peuvent prendre, pour autant qu'elle soit argumentée.

Au 21ème siècle, par exemple, les jeunes remettent en cause la notion même de travail, qui est censée épanouir l'homme dans la vie. La plupart des jeunes ont vu leurs parents se tuer au «boulot» sans nécessairement s'épa-

nouir dans leur vie. La majorité de la jeunesse réclame aujourd'hui une flexibilité dans le travail, au point d'en changer le paradigme : «Le travail n'est pas la finalité de la vie, mais un moyen pour pouvoir s'épanouir dans la vie». Un bon nombre de jeunes pratiquent la formule : travailler deux ans, économiser, puis voyager pour faire le tour du monde, et ensuite retravailler.

Parfois, nous, les adultes, percevons cela comme une forme de paresse, tandis qu'eux disent qu'ils ne veulent pas consacrer leur vie entière au travail. N'est-ce pas une forme d'adaptation à leur environnement? C'est une liberté qui doit nous interroger et nous interpeller.

## Conclusion

J'aimerais conclure sur cette réflexion de Marcel Hicter en 1964 qui cite un sociologue de son époque :

«L'espèce humaine, pour la première fois dans l'histoire, prend conscience de son unité. Dès lors, les problèmes qui se posent n'ont de sens qu'à son échelle, que par sa référence non à l'homme comme abstraction, mais à l'humanité totale, présente, concrète, vivante…»[9].

Que peut-on dire de notre époque où l'intelligence artificielle va occuper toutes les couches de l'activité et de la pensée humaine? Il est sans doute trop tôt pour en tirer des conclusions. Ce qui est certain, c'est que l'IA sera à l'image de l'homme. Comme toute avancée technologique, elle deviendra ce que l'on en fera.

Une équipe de chercheurs américains a tenté une expérience sur une voiture complètement téléguidée par

l'intelligence artificielle. Ils ont fait traverser en dernière minute deux piétons, deux mannequins robots, l'un blanc et l'autre noir, de sorte que, le temps de freinage étant trop court, la voiture devait choisir d'écraser l'un des deux. Je vous laisse deviner lequel la voiture a choisi…

Quelque part, Marcel Hicter nous invite à être anticonformistes si cela fait avancer la cause humaine. Il nous dit que l'innovation est une forme de désobéissance. Il s'agit de tenter des choses que tout le monde considère comme impossibles. Les progrès technologiques ou sociaux proviennent toujours des individus qui prennent des risques, et non de ceux qui ont peur. Lorsque, en 1976, Apple parle de l'idée d'un ordinateur personnel, tous les académiciens, les ingénieurs et les «avis autorisés» trouvent cette idée ridicule… on connaît la suite. Les progrès viennent toujours des «outsiders» ; c'est ainsi que je qualifierais la personnalité de Marcel Hicter. J'ajoute cette réflexion de Idriss Aberkane[10] qui affirme que toute innovation et progrès passent toujours par trois étapes :

1. RIDICULE
2. DANGEREUX
3. ÉVIDENT

Prenons par exemple le vote des femmes ou le téléphone portable qui ont en commun le fait d'être passé par ces trois étapes.

S'ils avaient le recul que nous avons aujourd'hui, j'aurais dit à Marcel Hicter, par rapport à son discours d'Accra en 1960 : méfiez-vous des narratifs du système qui vous emploie. Et à Mademoiselle Kanza, j'aurais dit les mots

de l'acteur-humoriste Ahmed Sylla : «Nous ne sommes pas des victimes, nous sommes des victoires».

## Notes

1. Denis Mpunga est un Belge d'origine congolaise. Il est acteur, metteur en scène, musicien et compositeur, réalisateur. En 1979, il crée le groupe *Gomma Percussions*, avec lequel il va tourner pendant plus de vingt ans. Parallèlement à sa carrière musicale, il s'illustre également dans le théâtre et le cinéma qui l'amènent à rencontrer des metteurs en scène renommés tels Jacques Nichet, Costa-Gavras… Il écrit une pièce de théâtre *Flash-Black* éditée aux Éditions Lansman en 2001. En tant que compositeur, il crée la musique de plusieurs œuvres, dont *La Promesse* des Frères Dardenne. Biographie complète : www.denismpunga.be

2. Petna Ndaliko Katondolo (né en 1974 à Goma) est un cinéaste et activiste de renommée internationale, diplômé en mise en scène de l'Atelier expérimental, culturel et écologique de Tchimba. Voir notamment, https://africanfilmny.org/directors/petna-ndaliko-katondolo/

3. D'après Philippe Robert et Cindy Vicente, *Entre le soin et l'éducation : des métiers impossibles*, Chap. 5, «Transmissions», Paris, L'Harmattan, 2020. Voir aussi : https://shs.cairn.info/entre-le-soin-et-l-education--9782343188270-page-161?site_lang=fr

4. David Van Reybrouck, *Congo. Une histoire*, Arles, Actes Sud, 2012.

5. Cité par Pascal Perrineau, p.948 in «Sur la notion de culture en anthropologie», Revue française de science politique, 1975, n°25-5, pp. 946-968.

6. Ce mot «tiers monde» a été beaucoup associé aux pays pauvres alors qu'en réalité sa première acception était «pays non-alignés» qui ne faisaient partie ni de l'OTAN ni du bloc de l'Est.

7. https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9ducation

8. Décret de la Communauté française de Belgique relatif au développement de l'action d'Education permanente dans le champ de la vie associative, 17 juillet 2003, article 1er.
9. Cité par Marcel Hicter in «Jeunesse et Culture», (voir p. 23 de ce volume).
10. Voir : «Comment se construit une révolution», https://www.youtube.com/shorts/RioELfMJyWw